Provence d'avant la guerre 1940-45 à l'auteur «nouvelle manière» après la Libération. Mais l'ouvrage de Jarosz présente encore un autre avantage — celui d'un mode d'emploi méthodologique pour quiconque se trouve en face devant les poétiques «implicites», «immanentes». C'est un instrument précieux pour la critique et l'histoire littéraires.

Petr Kyloušek

Jean Foyard, **Le Texte et ses modèles**, Dijon, Centre de Recherches Le Texte et l'Édition, Université de Bourgogne 1998, 140 p.

Grâce à Jean Foyard, l'Université de Bourgogne est devenue l'un des centres majeurs d'études stylistiques comme en témoignent les colloques et les journées d'études dont les actes sont publiés par le «Centre de Recherches Le Texte et l'Édition». *Le Texte et ses modèles* apporte cinq communications prononcées à la journée d'études du 1er mars 1996, consacrée à la problématique du modèle textuel. Comme le rappelle Jean Foyard dans sa «Présentation» liminaire du volume (pp. 9-16), il ne s'agit de rien moins que de prospecter les principes d'organisation du texte littéraire. Ce domaine d'investigation rapproche les études stylistiques d'une des théories des genres — celle qui, assouplie, remplace la notion trop rigide de «genre» par celle de «types» et «prototypes» et voit dans le texte un ensemble «polystructuré» (Jean-Michel Adam). Jean Foyard semble vouloir préférer descendre encore d'un palier en avançant le terme opératoire de M. Weinstein «constructème» comme unité organisatrice du texte sur le plan de l'expression. Les différentes approches de la problématique sont illustrées par les cinq études qui suivent.

La variété des textes traités est sans doute une des causes de la diversité des solutions du modèle textuel. Une ligne de partage semble séparer, notamment, les analyses de la poésie de celles des textes prosaïques. «Le Principe autobiographique dans *À la recherche du temps perdu*» (pp. 17-26) pose la question des conditions de l'énonciation du texte. En centrant son attention sur le point crucial du passage de l'assertif au performatif, Michel Erman dégage le principe autobiographique comme un principe de construction de l'oeuvre lequel, s'il fournit une assise ontologique au texte, n'en constitue pas moins un obstacle à la connaissance de soi du narrateur. Ainsi *À la recherche du temps perdu* serait le roman à la fois de l'unité et de la division (p. 26).

Christian Chelebourg, dans «Du texte à l'imaginaire: l'infra-langage» (pp. 105-140), cherche le principe organisateur des romans d'aventures et de découvertes de Jules Verne dans l'«infra-langage»: le «hors-texte», le non-dit inconscient qui structure l'imaginaire de l'écrivain. Inspiré par la psychocritique mais, à la différence de cette dernière, attaché moins à l'exploration des images qu'à la prospection des générateurs infra-linguistiques et de leur projections sémiques dans le texte, Chelebourg découvre un paradigme de «générateurs» et de «verbalisateurs actantiels» dont la série des «Voyages extraordinaires» de Jules Verne serait la réalisation syntagmatique. Au croisement de la psychanalyse et de la stylistique, le modèle de Chelebourg rejoint, en plus de celles de Roland Barthes, les considérations de Julia Kristeva sur le génotexte et le phénotexte.

La partie centrale du *Texte et ses modèles* est consacrée à la poésie ou plutôt aux différentes approches du modèle textuel en poésie. Dans «Trois réflexions sur le modèle du sonnet spondien» (pp. 83-104), André Gendre prospecte la conjonction de trois démarches qui sous-tendent la rédaction des douze sonnets de Sponde sur la mort: le modèle du sonnet et la configuration individuelle de la forme chez Sponde, le modèle génétique qui suit la façon dont Sponde a développé

les thèmes majeurs du Psaume 62, le modèle tectonique qui détermine l'ordre des sonnets et leur place dans l'ensemble de l'oeuvre.

Avec «Le modèle phono-sémantique dans l'oeuvre d'Albert Samain», Thierry Balard aborde la question épineuse de la motivation du signe linguistique en poésie. Les analyses, détaillées, précises, mettent en évidence les mécanismes structurels du plan de l'expression qui conditionnent le sens en activant ou occultant les contenus sémantiques de certains mots clés. Ces «noyaux phono-sémantiques» surdéterminent non seulement l'espace clos d'un poème isolé, mais forment la base du langage poétique motivé d'un auteur.

La plus étendue et la plus détaillée est la communication de Jean-Pierre Chausserie-Laprée «Organiser le poème: les grands modèles et l'exemple de *La Jeune Parque*» (pp. 27— 64). La mise en place des différents types de modèles qui peuvent structurer un texte poétique — modèles rythmique, rhétorique, musical et architectural — précède l'analyse du «poème le plus construit et le plus achevé [de la] littérature française» (p. 63) — «La Jeune Parque» de Paul Valéry. Les 512 vers du poème sont répartis en 16 mouvements, ceux-ci en modules de 12 vers qui se composent de séquences et cellules de base. Chausserie-Laprée met en évidence deux procédés de base — le parallélisme et la symétrie — qui participent à la formation des «constellations de mots», caractéristiques des diverses «configurations verbales». Ces éléments de l'architecture du texte poétique se manifestent à différents niveaux, s'insèrent dans l'agencement macrosyntaxique des cinq premiers fragments et, complétés du «rythme ternaire» généralisé, créent le mouvement de la «modulation valérienne».

Le problème du modèle textuel est sans doute un des points sensibles de la stylistique, prise — comme toute autre discipline littéraire — entre le savoir généralisant et l'analyse du particulier. Le mérite du *Texte et ses modèles* est de ne pas éviter les difficultés tout en proposant des solutions variées et intelligentes à la question épineuse du fonctionnement du code poétique.

Petr Kyloušek

Ganna Ottevaere-van Praag: **Le roman pour la jeunesse. Approches, définitions, techniques narratives**, Bern-Berlin-Francfort-s. Main-New York-Paris-Vienne, Peter Lang, 1996.

La thèse *Littérature pour la jeunesse en Europe occidentale*, que Ganna Ottevaere-van Praag publia en 1987, présente une histoire de cette littérature pour la période 1750-1925. Selon l'auteur, c'est au lendemain de la Première Guerre mondiale que la littérature devient un produit de grande consommation, le marché commence à répandre une masse de livres pour enfants médiocres et cet afflux de livres et de genres rend difficile toute description historique. Il était évident qu'une présentation de la littérature pour la jeunesse moderne exigerait dorénavant une approche différente. C'est pourquoi Ganna Ottevaere-van Praag s'oppose dans son nouvel ouvrage à toute limitation historique et géographique et définit le roman pour la jeunesse comme narration à caractère littéraire capable d'établir le contact entre l'écrivain et les jeunes lecteurs. L'auteur se demande aussi quelles sont ces spécificités qui stimulent ce contact. Et pour répondre à cette question, elle présente des analyses comparatives de différentes techniques narratives, aptes à renforcer la motivation des jeunes à la lecture. Il s'agit notamment de la voix du narrateur, la perspective, le temps et l'exorde du récit, le dialogue, le rapport entre début et dénouement, le titre, la tonalité et l'adaptation. Grâce au fait que les analyses s'appuient sur toute la production pour enfants sans délimitation temporelle, nous pouvons suivre l'évolution diachronique de toutes ces